

Un pour tous

Vincent Nioré L'avocat spécialiste de la défense de ses pairs, également conseil de Michel Fourniret, revendique sa pugnacité.



Sur les réseaux sociaux, ces dernières semaines, son nom a souvent voisiné avec cette formule : *«l'avocat des avocats»*. Dans son bureau aux murs nus dont la fenêtre donne sur le nouveau palais de justice des Batignolles (Paris XVII^e), l'intéressé, haute silhouette en costume sombre calée dans un siège de plastique noir tandis qu'il nous a laissé le confort d'un fauteuil club, réfute l'expression : *«Je n'ai fait qu'introduire dans cette matière un exercice exigeant des droits de la défense.»* «*Cette matière*», ce sont les descentes des magistrats chez ses confrères : la spécialité de Vincent Nioré, 63 ans. Le pénaliste compte quelques dossiers à fort potentiel médiatique – il est de l'équipe de défense de Murielle Bolle, personnage clé de l'affaire Grégory, et depuis quelques mois de celle de l'«Ogre des Ardennes», Michel Fourniret – mais il est aussi, depuis 2008, délégué du bâtonnier de Paris aux perquisitions chez les avocats. Douze années où se sont succédés petits matins blêmes (pas loin de 250 perquisitions au total) et journées dans le bureau du juge des libertés et de la détention (JLD), à ferrailer au nom du secret professionnel et à contester pied à pied les saisies qu'il jugeait abusives.

LE PORTRAIT

Son confrère Yassine Yakouti, qu'il a «*coaché*» à ses débuts, dit de lui qu'il a *«la culture du combat judiciaire»* – pour le moins. Sa pugnacité proverbiale lui a valu de la reconnaissance, quelques inimitiés et, le 25 juin, une comparution devant le conseil de discipline de l'ordre des avocats parisiens, qui a mis en émoi la profession. L'an passé, après des perquisitions aux domiciles et cabinets de quatre robes noires, des juges d'instruction se sont plaints de propos, qu'ils estimaient insultants, tenus à leur endroit par le délégué lors d'une audience à couteaux tirés chez la JLD. La procureure générale de Paris, Catherine Champrenault, a engagé des poursuites, faisant du pénaliste un nouveau *casus belli* entre magistrats et avocats. La semaine dernière, il a été mis hors de cause, mais la procureure a fait appel. Commentaire, à chaud et acide, de l'intéressé, qui dénonce un *«acharnement»* : *«C'est beaucoup d'honneur fait à ma personne.»* Lui assume : *«Sortis de leur contexte, mes mots sont violents. Dans le contexte, on est dans une violence globale.»*

L'homme est aussi affable en tête-à-tête qu'il est tempétueux en plaidoirie. S'assurant *«farouche partisan d'un dialogue*

constructif avec toute la magistrature» tout en citant, à l'appui de sa stratégie *«rebelle»* de contestation des saisies, le *Message à la Tricontinentale* de Che Guevara : *«Nous ne pourrions triompher de cette armée que dans la mesure où nous parviendrions à miner son moral.»* Résumé par sa conseiller civiliste Julie Couturier – le binôme est candidat aux prochaines élections de l'ordre en novembre, elle pour être bâtonnière, lui vice-bâtonnier –, ça donne : *«un pur, un bagarreur»* à la *«capacité d'indignation intacte»*, *«un peu excessif»*, mais *«un vrai tendre»*, *«qui n'aime pas du tout s'engueuler»*.

L'avocature est une histoire qui vient de loin autant qu'une échappée. Prolige, Vincent Nioré raconte l'enfance à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), le père ouvrier sur les chantiers, *«très rigide»*, *«issu de la toute petite bourgeoisie versaillaise»* et orphelin à 12 ans, la mère ouvrière dans la confection, le grand-père maternel rescapé du génocide arménien, *«principale source d'affection»* pour la fratrie de trois garçons. Dans la rue de la Défense – ça ne s'invente pas –, les gosses voient passer des proxénètes *«tout droit sortis d'un film de Scorsese»* et font le coup de poing *«pour tout et n'importe quoi, notamment pour des injures racistes»*. La scolarité de l'élève Nioré est de son propre aveu *«très mauvaise»* : *«Je redouble le cours préparatoire, quand même.»* Mais lui viendra l'amour des livres, transmis

par un oncle maternel, militant communiste qui connaît ses classiques marxistes, et un autre côté paternel, ancien séminariste qui *«lit le grec et le latin»*. Ado, le futur avocat fracturera les armoires du collège pour piquer des bouquins, revendus ensuite chez Gibert... Il y a dans sa vocation, dit-il, la *«cause arménienne»* comme grande affaire, mais aussi la petite

histoire des *«gueulantes»* maternelles dans la file d'attente de la Sécu, face au mépris d'un fonctionnaire trop zélé. Vincent Nioré a prêté serment en 1983. De ses débuts, il raconte : *«Je suis en souffrance, parce que je n'ai pas lu comme les autres. Je débarque dans un univers très bourgeois, très installé.»* L'année suivante, il est pourtant élu premier secrétaire au fameux concours d'éloquence de la Conférence du stage, mais *«passe [son] temps à travailler dans l'angoisse»*. Il fait ses classes aux côtés de Paul Prompt, avocat de la CGT et de Bernard Laroche, l'oncle du petit Grégory Villemin. Il y aura aussi, pendant douze ans, Bertrand Moreau, avocat de banques qui lui a, dit-il, *«appris à écrire»*.

Aujourd'hui, ce père de trois enfants, divorcé depuis quinze ans, travaille avec sa fille Julia. La vie du cabinet s'organise autour des perquisitions qui imposent, dit-il, une *«discipline de sportif de haut niveau»* – il n'a jamais fumé, ne boit plus d'alcool depuis deux ans. Il y a aussi quelques dossiers *«choisis»* de pénal *«pur et dur»*. Comme celui, qu'il a rejoint cette année à titre gracieux, de Michel Fourniret, déjà condamné à la perpétuité pour huit crimes et désormais mis en examen pour le meurtre d'Estelle Mouzin : *«Il doit être défendu comme tous les autres. Les faits qui lui sont reprochés sont d'une gravité particulière, mais il a droit au silence, droit à la présomption d'innocence, droit à une parole libre. Plus le temps passe, plus je reviens à l'exigence, à la nécessité impérieuse de cette défense fondamentale.»*

Il ne dit pas combien il gagne – *«des revenus normaux»* – et ne vote pas, au bémol d'un vrai danger lepéniste : *«Je ne crois pas aux vertus salvatrices de la politique, je crois à la force du combat quotidien.»* Il aime toujours autant *«la belle écriture»*, collectionne les guitares – une vingtaine – et en joue, *«du blues essentiellement»*. Avant d'être nommé garde des Sceaux, Eric Dupond-Moretti l'avait choisi comme avocat dans sa procédure contre l'épluchage de ses «fadettes» par le parquet national financier (PNF). Depuis, la plainte a été retirée. Du discours d'investiture d'«EDM», Vincent Nioré a retenu l'*«hommage à sa mère»*, ce qu'il a perçu de fierté du *«fils de prolos»* à qui on a, tout de même, proposé un ministère. Il y a quatre ans, le délégué a été fait chevalier de la Légion d'honneur. Dans le texte qu'il avait envoyé au bâtonnier de l'époque, Pierre-Olivier Sur, il avait fini par ces mots : *«Je n'ai pas encore fini d'emmerder le monde.»* ▶

Par **AMAELE GUTTON**
Photo **MARIE ROUGE**